

## Figures de nomades

Il s'appelait Marius Gardebois, dit le Savoureux. C'est par lui que j'ai connu les chemineaux. Il avait débuté avec son père, qui était maquignon dans le pays de savoie. Les douze premières années de sa vie, il avait beaucoup voyagé, disait-il, mais toujours à pied, suivant le père, l'été, l'hiver. C'est un hiver qu'on l'emmena pour la première fois en prison parce qu'on y conduisait son père. Partis de Modane, ils allaient jusqu'à Aiguebelle vendre un cheval. Le père de Marius Gardebois n'avait pas toujours acheté les chevaux qu'il revendait. Celui-là, paraît-il, avait été ramassé dans un champ des Hautes-Alpes,

alors qu'il était en train de s'enrhumer, les pieds dans la neige ! Les gendarmes les menèrent à la prison de Chambéry...

Je revois toujours Marius Gardebois me racontant cette petite histoire de son enfance. Nous étions tous les deux à Saint-Laurent-du-Maroni, au bagne. Il était libéré. Depuis trois semaines il me suivait, portant mon parapluie. Au pays maudit, on l'appelait le Romani.

- Le Romani ! disait-il, vous entendez bien, je suis le Romani. Il n'est, en effet, qu'un seul romanichel au bagne, et c'est moi. Mais ceux de ma race m'ont pardonné sans m'avoir oublié. Il y a de l'indulgence pour moi dans toutes les roulottes de la bonne France. Jusqu'aux chevaux, je suis sûr, qui, une fois dételés, doivent certains soirs m'envoyer une pensée !...

Autour de ma table, Marius Gardebois tombait souvent dans de longues extases : « A quoi rêvez-vous ? », lui demandais-je. Il répondait : « Je ne suis plus au bagne, mais dans le Grésivaudan : c'était un automne tombant sur l'hiver. Le hasard nous avait fait rencontrer : on était cinq roulottes, quatre françaises, une italienne. On chemina ainsi pendant plus d'une saison l'une derrière l'autre. Il y avait

des chaudronniers ambulants, des vanniers, des diseuses de sort ; moi, je repassais les couteaux. Quand le chaudronnier trouvait à rétamé dans un village, nous nous arrêtons tous. Tenez ! le nom d'un village me revient, il s'appelait Le Touvet. Nous vécûmes là, dix-neuf vagabonds, dans nos cinq roulottes, tout le mois de décembre. On y fit le réveillon. Les diseuses de sort étaient remontées de Grenoble, de l'or plein les mains ; moi, j'avais apprivoisé des volailles. Le froid était si roide que cela nous a donné du génie : on a inventé un chauffage central ; de temps en temps on ouvrait la porte et nous faisons souffler de l'air chaud dans la roulotte par les naseaux de nos chevaux !

Loin de la Guyane, je ne pensais plus à Marius dit le Savoureux. L'un de ces derniers hivers j'étais sur une route, j'arrivais dans le département de la Haute-Vienne. Il nous avait fallu abandonner la voiture qui nous portait et nous lancer vers Saint-Yrieix, à la recherche d'un secours. Une roulotte était installée à l'endroit où le champ rencontre le chemin vicinal, son escalier posé, sa cheminée fumant. Le cheval rôdait autour comme si les propriétaires, avant de sortir, lui avaient dit :